

Premièrement au Seigneur

*Nous vous faisons connaître, frères, la grâce de Dieu qui s'est manifestée dans les Églises de la Macédoine. Au milieu de beaucoup de tribulations qui les ont éprouvées, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités de leur part. Ils ont, je l'atteste, donné volontairement selon leurs moyens, et même au-delà de leurs moyens, nous demandant avec de grandes instances la grâce de prendre part à l'assistance destinée aux saints. Et non seulement ils ont contribué comme nous l'espérions, mais ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur, puis à nous, par la volonté de Dieu. Nous avons donc engagé Tite à achever chez vous cette œuvre de bienfaisance, comme il l'avait commencée. De même que vous excellez en toutes choses, en foi, en parole, en connaissance, en zèle à tous égards, et dans votre amour pour nous, faites en sorte d'exceller aussi dans cette œuvre de bienfaisance. Je ne dis pas cela pour donner un ordre, mais pour éprouver, par le zèle des autres, la sincérité de votre charité. Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis. (2 Corinthiens 8:1-9)*

Dans l'église on a parfois du mal à parler d'argent. On pense que l'église n'a rien à dire et que chacun peut faire ce qu'il veut avec son argent. On pense que l'église doit se focaliser sur les choses spirituelles et ne doit pas perdre son temps avec les choses matérielles. D'une certaine façon ces affirmations sont vraies : l'église comme institution ou association n'a rien à dire à ses membres sur ce qu'ils font avec leur argent. Mais ce n'est pas l'église qui ose prétendre dire quelque chose sur notre argent, sinon que c'est Dieu, celui qui donne à tous, toutes sortes de biens et de bénédictions, qui ose nous parler d'argent. Il ose car il a le droit. Il a le droit car tout lui appartient.

Dans l'Ancien Testament nous trouvons toutes les dispositions établies par Dieu par rapport aux biens, à l'argent et aux fruits de la récolte : Tout était parfaitement instrumenté, les dates, les fêtes, les quantités et les offrandes. Dieu donnait ses dispositions à Moïse et Moïse les rapportaient avec fidélité.

Nous trouvons ainsi 3 grandes fêtes des récoltes dans le culte et la vie du peuple de Dieu : la fête de la moisson des orges en avril/mai, la fête de la moisson des froments en juin/juillet, et la fête des récoltes des fruits qui se déroulait en septembre/octobre. Chaque fête des récoltes était associée à une célébration centrale et religieuse : la moisson des orges avec Pâques, la moisson du blé avec la Pentecôte, et la récolte des fruits avec la fête des tabernacles.

Ce n'étaient donc pas seulement des fêtes en relation avec les fruits et les dons de la terre, c'était aussi des offrandes pour célébrer les dons de Dieu du salut et de la délivrance de l'esclavage en Egypte. Ainsi Dieu nous montre qu'il a le droit de parler de nos offrandes, mais surtout cela nous montre que Dieu veut que nous méditations sur notre salut et les dons de sa grâce aussi quand on a les poches pleines.

L'offrande, bien que ça semble être quelque chose de matériel, c'est avant tout un geste spirituel. L'offrande est associée à la foi. L'apôtre Paul fait référence à cette association de l'offrande et de

la foi en apportant l'exemple des macédoniens. Bien qu'ils étaient une petite paroisse et qu'ils étaient pauvres, ils ont participé avec joie à la collecte qui se faisait pour les frères et sœurs de Jérusalem. Mais ce que l'apôtre souligne ce n'est pas la quantité de l'offrande des macédoniens mais leur foi au moment de l'offrande.

L'apôtre met en évidence le fait que, premièrement, ils se sont donnés eux-mêmes au Seigneur, et qu'après ils ont donné leur offrande.

Revenons un peu à l'Ancien Testament. Nous pouvons lire dans le livre du Lévitique le paragraphe suivant : « *L'Eternel dit à Moïse: «Transmets ces instructions à Aaron et à ses fils, ainsi qu'à tous les Israélites: Si un Israélite ou un étranger en Israël offre un holocauste à l'Eternel, soit pour l'accomplissement d'un vœu, soit comme offrande volontaire, il prendra un mâle sans défaut parmi les bœufs, les agneaux ou les chevreaux, afin que sa victime soit acceptée. Vous n'en offrirez aucune qui ait un défaut, car elle ne serait pas acceptée. Si un homme offre à l'Eternel du gros ou du petit bétail en sacrifice de communion, soit pour l'accomplissement d'un vœu, soit comme offrande volontaire, la victime sera sans défaut afin qu'elle soit acceptée; il n'y aura en elle aucun défaut. Vous n'offrirez pas une victime qui soit aveugle, estropiée ou mutilée, qui ait des ulcères, la gale ou une dartre; vous n'en ferez pas sur l'autel un sacrifice passé par le feu pour l'Eternel. »* (Lévitique 22.17-22)

Les choses étaient claires, mais que se passait-il véritablement ? Est-ce que les israélites accomplissaient ces demandes lors qu'ils apportaient leurs offrandes ? Certainement que quelques-uns restaient fidèles, mais on lit du prophète Malachie : « *Un fils honore son père, et un serviteur son maître. Si je suis père, où est l'honneur qui m'est dû? Si je suis maître, où est la crainte qu'on a de moi? Dit l'Éternel des armées à vous, sacrificateurs, Qui méprisez mon nom, Et qui dites: En quoi avons-nous méprisé ton nom? Vous offrez sur mon autel des aliments impurs, Et vous dites: En quoi t'avons-nous profané? C'est en disant: La table de l'Éternel est méprisable! Quand vous offrez en sacrifice une bête aveugle, n'est-ce pas mal? Quand vous en offrez une boiteuse ou infirme, n'est-ce pas mal? Offre-la donc à ton gouverneur! Te recevra-t-il bien, te fera-t-il bon accueil? Dit l'Éternel des armées. »*

Même si nous devons donner le meilleur à notre Dieu, nous avons la mauvaise habitude de donner les restes, ce dont on a plus besoin, ce qui ne nous sert pas ou ne nous sert plus. C'était le cas des bêtes qui étaient sacrifiées sur l'autel de l'Eternel du temps de Malachie : les gens préféraient garder le meilleur pour eux-mêmes, les meilleures bêtes pour le travail ou pour le commerce, et ils donnaient celles qui ne servaient pas trop, ou qui ne seraient pas vendues à bon prix. On peut penser qu'ils essayaient de maintenir leurs commerces, pour le soutien de leurs familles, ils optimisaient leurs rendements. Il semble qu'il n'y rien de mauvais à tout ça ! Mais ce qui est condamnable c'est le manque de foi associé à ce genre d'offrandes. Dans leurs pensées c'était eux en premier et seulement après le Seigneur.

L'humanité n'a pas changé en ce sens. Bien que nous ne travaillons pas dans l'agriculture ou dans le bétail, notre cœur se penche de la même façon. Nous recevons de notre Dieu chaque jour ce dont nous avons besoin pour vivre. Nous travaillons et nous recevons notre rémunération à la fin

du mois et lorsque nous devons apporter notre offrande devant Dieu, nous doutons de ce que nous devons déposer comme offrande chaque mois.

Ce n'est pas seulement une question de budget mensuel, si on a suffisamment d'argent pour faire ce qu'on veut faire et s'il reste quelque chose on le présente comme notre offrande. Les offrandes des moissons et des récoltes provenaient des premiers fruits et non des derniers. Il n'était pas encore possible de calculer la totalité de la moisson ou de la récolte et l'on devait déjà présenter l'offrande d'actions de grâces. Pour la plupart d'entre nous c'est différent : La plupart reçoit un salaire mensuel, donc il est plus facile d'estimer notre train de vie et il devrait être plus facile aussi d'estimer notre offrande.

Combien sont ceux qui prennent le temps de prévoir l'offrande dominicale ? Combien sont ceux qui fouillent dans leurs poches quand le pasteur annonce l'offrande pendant le culte pour voir combien ils ont, et suivant ce qu'ils ont ; combien ils peuvent donner à ce moment-là ?

Comme je disais auparavant, c'est une question de foi et non seulement de budget. Pour qu'une offrande soit acceptée comme telle par notre Dieu, elle doit venir de la foi. Foi en Jésus-Christ, foi qui donne la certitude de la réconciliation, foi qui donne la certitude d'être reçu comme enfant de Dieu, foi qui donne la certitude de la bonté paternelle de l'Éternel en Jésus-Christ.

Pour une offrande digne, il faut qu'elle soit faite en Christ. Pour qu'une offrande soit digne il faut que nous nous soyons donnés en premier au Seigneur. L'offrande est une réponse à l'Évangile. L'offrande que nous apportons aujourd'hui est une réaction à l'offrande que Jésus a offerte à Dieu sur la croix. L'apôtre Pierre dit dans sa première épître : « *Vous le savez en effet, ce n'est pas par des choses corruptibles comme l'argent ou l'or que vous avez été rachetés de la manière de vivre dépourvue de sens que vous avaient transmise vos ancêtres, mais par le sang précieux de Christ, qui s'est sacrifié comme un agneau sans défaut et sans tache.* » (1Pièrè 1.18-19).

Jésus est l'offrande parfaite. Jésus est le seul sans défaut et sans tache. Il n'a jamais péché, il a vécu la vie parfaite que Dieu demande dans sa Loi. Cette offrande est la seule digne d'être acceptée par Dieu. Nos offrandes sont défectueuses et elles sont tachées par notre péché. Alors quand nous nous approchons de notre Dieu, il nous faut présenter notre offrande comme un remerciement de l'offrande de Jésus, sans prétentions de satisfaire les demandes de la Loi, sinon avec foi en Jésus-Christ.

Dieu n'a pas besoin de notre argent, ni de nos offrandes. Nous qui vivons par la foi en l'Évangile nous avons besoin de remercier la grâce reçue en Christ par nos offrandes. Nous qui avons reçu les richesses de la foi, du pardon, de la vie éternelle, nous voulons rendre grâce à notre Sauveur. L'offrande est une question de foi et non une question matérielle. L'offrande correspond à notre amour pour Jésus et le don de vie reçue en lui.

Le chemin à parcourir passe donc par la croix de Jésus. La fête des récoltes est une expression de notre rencontre avec Jésus. L'offrande est une expression d'adoration envers Jésus.

Bien-sûr que les offrandes sont aussi nécessaire à la vie de l'église sur terre. Bien-sûr que les offrandes servent à couvrir les besoins de la paroisse. Les offrandes dans l'Ancien Testament servaient au soutien du temple et du personnel du temple. Quand les israélites ont cessé d'apporter leurs offrandes, le système du culte a commencé à se détériorer. Les lévites ont dû chercher du travail ailleurs et ils ne pouvaient plus accomplir les tâches que Dieu leur avait données.

Aujourd'hui aussi, les offrandes que nous apportons servent au maintien de la paroisse et de ses activités. Sans les offrandes nous ne pourrions plus soutenir notre paroisse. Et, bien que notre budget prévisionnel soit en déficit aujourd'hui, ce n'est pas cette situation qui doit nous faire penser à la somme de notre offrande. Ce serait le chemin facile de dire à chacun combien il devrait donner pour combler ce déficit. Mais l'offrande est une question personnelle qui se résout dans la prière en communion avec Jésus-Christ. Si tu résous le montant de ton offrande dans la prière et avec foi, tu n'auras pas à combattre ton avarice sur ce que tu donneras au Seigneur de ta vie dans ton offrande.

Une fois un pasteur annonçait aux membres de sa paroisse qu'il avait une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne nouvelle était que Dieu avait fourni tout l'argent nécessaire pour résoudre toutes les difficultés économique de la paroisse. Tout le monde sautait de joie et louait le Seigneur pour cette grâce accordée à son église. Après ce moment d'euphorie les paroissiens demandèrent au pasteur qu'elle était la mauvaise nouvelle. Le pasteur leur a répondu que malheureusement tout cet argent était encore dans les poches des membres et n'était pas encore arrivé à l'autel avec les offrandes.

Notre Seigneur est généreux avec nous. Il nous donne tout ce qu'il nous faut pour vivre et en plus il nous a fourni en Christ un Sauveur. Dans sa générosité il nous a fait ses enfants. Dans sa générosité il nous donne les richesses de Jésus-Christ. Dans sa générosité il nous promet que rien ne nous manquera. Il nous lance un défi : *« Apportez toutes les dîmes à la maison du trésor afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison. Mettez-moi ainsi à l'épreuve, dit l'Eternel, le maître de l'univers, et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les fenêtres du ciel, si je ne déverse pas sur vous la bénédiction en abondance. »* (Malachie 3.10).

Nous vivons par la foi en Jésus-Christ. Par cette foi en Jésus-Christ nous avons l'assurance de la bienveillance de notre Père Céleste. Par la foi en Jésus-Christ nous nous offrons nous même à notre Sauveur pour qu'il fasse sa volonté. Par la foi en Jésus-Christ nous apportons aujourd'hui nos offrandes, sans aucune dignité prétendue de notre part, sinon en réponse à l'immense amour de Dieu, qui nous a sauvés par sa grâce et qui nous soutient par cette même grâce chaque jour de notre existence.

Donne toi premièrement à Jésus. Donne-lui ton cœur et ta vie en offrande vive. Donne lui tout ce que tu as et tout ce que tu es. Lui il s'est donné pour toi, il a enduré la pauvreté, la souffrance et la mort pour toi. Il continue de t'aimer avec le même amour, et il continuera à te bénir avec la même compassion qu'il a eue pour toi en allant à la croix.

La paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde ton cœur et tes pensées en Jésus, l'offrande parfaite qui te donne la vie éternelle. Amen.